

SERMON QUINZIÈME*

I. COR. X. 16.

* Prononcé à
Charenton le 21
Mars
1666.

14. *La coupe de benediction, que nous benissons, n'est elle pas la communion du sang de Christ? & le pain, que nous rompons n'est-il pas la communion du corps de Christ?*



HERS FRERES;

Si la communion, que les fideles ont avecque Iesus Christ, leur est infiniment glorieuse & avantageuse; elle leur est aussi absolument necessaire. Car le peché nous ayant separez d'avec Dieu, sans la communion duquel nous ne pouvions estre qu'eternellement mal-heureux; & Iesus Christ étant le seul & vnique Mediateur, capable de faire nôtre paix avecque le Pere, & de nous rétablir en sa communion; vous voyez que sans luy il ne nous est pas possible de r'entrer dans la possessiõ du bon-heur, que nous avions perdu par nôtre faute, en nous détachant d'a-

d'avecque nôtre Createur. Mais pour avoir part au fruit de la mediation de Iesus Christ, il faut necessairement estre dans sa communion ; personne n'étant admis a la jouissance des biens , qu'il nous a acquis, s'il n'entre en la societé de son corps mystique ; selon ce que dit S.

x. Jean 5. 12. Jean , que *celuy qui a le Fils , a la vie ; & que celuy , qui n'a point le Fils , n'a point la vie.* D'où s'ensuit clairement , que comme pour avoir la vie eternelle il faut estre dans la communion de Dieu, il faut pareillement pour avoir communion avecque Dieu estre en celle de son Fils Iesus Christ. Ainsi la communion avec Iesus Christ est la grande & souveraine fin de l'Evangile ; comme le seul moyen de nôtre salut. La parole ne nous est preschée, que pour nous attirer a la communion de ce Prince de vie & de salut , & pour nous faire entrer en la societé de ceux , qu'il reconnoist pour ses mem-

x. Jean I. 3. bres ; *Nous vous annonçons ce que nous avons veu & entendu , (disent ses Apôtres, les premiers authentiques témoins & herauts de son Evangile) afin que vous ayez communion avecque nous ; c'est a dire afin que vous ayez la mesme commu-*

nion

nion que nous avons, comme ils s'en expliquent eux mesmes, ajoutant, & que *notre communion soit avecque le Pere, & avec son Fils Iesus Christ.* Et comme le dessein des Sacremens est mesme que celuy de la parole, cette bien-heureuse & divine communion en est aussi la fin & l'effet. Le bapteme nous ente en Iesus Christ, nous faisant vne mesme plante avecque luy, nous mortifiant, nous ensevelissant & nous ressuscitant avecque luy, comme S. Paul nous l'apprend; & il dit dans cette epitre, que nous avons tous été baptisez en un mesme Esprit pour estre un mesme corps; c'est a dire le corps de Iesus Christ; & employant ailleurs vne autre image pour signifier cette mesme vnion des fideles avec ce divin Sauveur, il dit, que nous tous qui avons été baptisez, avons revestus Christ; ou que nous avons esté revestus de Christ. Le second de nos mysteres, c'est a dire l'Eucaristie, le grand & dernier seau de nôtre Christianisme, le sacrement de nôtre âge meur, comme le bapteme l'est de nôtre enfance en Iesus Christ, le sacrement, qui nous nourrit en sa maison & en son corps, comme le bapteme nous y introduit; ce sacrement dis-

Rom. 6.

4. 5. &

Col. 2. 12.

1. Cor. 12;

13.

Gal. 3. 27

je, tend aussi a la mesme fin & au mesme effet. C'est la leçon que le mesme Apôtre nous donne dans le texte que je viens de vous lire, & il l'a conceuë en des paroles si expressees & si formelles, qu'elles ne le pouvoient estre davantage, *La coupe de benediction que nous benissons (dit-il) n'est elle pas la communion du sang de Christ? & le pain que nous rompons n'est-il pas la communion du corps de Christ?* Il nomme les deux parties du mystere l'une apres l'autre; *La coupe & le pain*; Il dit de chacune des deux qu'elle est *la communion de Christ*; *la coupe de son sang*; & *le pain de son corps*. Et il n'étoit pas possible d'exprimer cette fin & cet effet du sacrement plus fortement, qu'en disant comme il fait, que *la coupe est la communion du sang de Christ*, & que *le pain est la communion de son corps*. Ces paroles de l'Apôtre firent tant d'impression sur l'esprit des premiers Chrétiens, qu'ils en prirent le nom, qu'ils donnerent a ce Sacrement, disant simplement *la communion*, & *la sainte communion*, pour signifier l'Eucharistie ou la Cene du Seigneur, & *communier* pour dire faire la Cene ou participer a ce Sacrement; ce qui est demeuré jusques a nous dans le lan-

langage de l'Eglise ; & semble avoir été mis en vſage dez le temps des Apôtres. Au moins est-il bien certain, que S. Luc employe le nom de communion pour ſignifier particulièrement la celebration de la ſainte Cene, quand il dit des premiers fideles de l'Eglise de Ierusalem, qu'ils perſeveroyent *tous en la communion* Act. 2. & *en la fraction du pain*. Ainſi ce ſeul ver- 42. ſet de l'Apôtre a fourny a l'Eglise deux des plus celebres noms, qu'elle ayt donnez a ce Sacrement ; celui d'*Eulogie* ou d'*Eucaristie*, c'eſt a dire *benediction*, ou *action de graces*, en diſant, *La coupe de benediction*, ou d'*action de graces* ; & celui de *communion*, ajoutant que cette coupe & ce pain est *la communion* du ſang & du corps de Chriſt. Nous commençasmes de vous expliquer ce texte dans nôtre derniere action, où nous conſiderasmes le nom du ſujet, dont parle l'Apôtre ; qui étant compoſé de deux parties, il en exprime l'une en ces mots *La coupe de benediction*, que nous benifſons, & l'autre en ceux-cy, *Le pain que nous rompons*. Reſte que nous examinions ce qu'il dit de l'une & de l'autre de ces deux choſes. Il dit de *la coupe*, qu'elle est *la communion du ſang*
de

de *Christ* ; & du pain, qu'il est la *communio*
du corps de Christ. L'une & l'autre est vne
 communion de *Christ*, l'une de *son sang*,
 & l'autre de *son corps*. Mais les Theo-
 logiens de Rome s'elevent encore icy,
 pour tascher d'y établir leur erreur ; Et
 comme sur le sujet de la proposition de
 l'Apôtre, ils ont voulu nous faire croire,
 que ce qu'il nomme *pain, & coupe, &* qui a
 en effet la couleur, la forme, la figure, la
 vertu, l'operation, les effets, & en vn
 mot toute la nature d'un vray pain, &
 d'un vray vin, n'est pourtant ni pain ni
 vin ; aussi maintenant sur ce qu'en dit
 l'Apôtre, ils veulent tout au contraire,
 que nous prenions pour le vray corps de
Christ, vne chose qui n'a ni la forme ni la
 figure, ni la quantité, ni les qualitez, ni
 les membres, ni la vertu, ni aucun des
 sentimens ou des mouvemens du corps
 du Seigneur, & a qui l'Apôtre n'en attri-
 buë pas le nom, mais dit seulement que
 le vin & le pain dont, il parle, est la *com-
 munion du sang & du corps de Iesus Christ*.
 S'est il jamais fait d'entreprise plus har-
 die ou plus étrange sur les sens & sur la
 foy du genre humain, que celle-cy ? qui
 pretend luy persuader, que ce qui est,
 n'est

n'est point en effet, & que ce qui n'est point, est réellement, & en effet? qu'une chose, en quoy tous les hommes voyét la vraie forme, figure & couleur du pain, & du vin, en quoy ils en touchent la fermeté de l'un, & la liqueur de l'autre, la consistance de l'un & la fluidité de l'autre, leur mesure & leur quantité; en quoy ils en découvrent tous les jours par des expériences assiduës & constantes, l'operation & les effets, n'est pourtant rien moins que du pain & du vin? & que de l'autre part, cette mesme chose, qui n'a ni la forme, ni la quantité, ni la couleur, ni l'action, ni la parole, ni le mouvement, ni aucune des marques d'un corps humain, ne laisse pas pour cela d'estre le vray corps, non d'un homme simplement, mais du Fils de Dieu, du Sauveur du monde; c'est a dire le corps le plus parfait, le plus sensible & le plus lumineux, qui ayt jamais été au monde? Nous dissipasmes dans nôtre action precedente la premiere de ces deux illusions, avecque le flambeau de la verité, & de la raison, autorisée par le suffrage de l'Apôtre. Venons à l'autre & voyons si les paroles de ce saint homme leur sont aussi favorables;

qu'ils pretendent. En suite nous vous en donnerons le vray sens. Ce seront là s'il plaît au Seigneur les deux parties de cette action; Premièrement la refutation de l'erreur & de ses sophismes; puis l'établissement de la verité. Si vous en croyez ces Messieurs, il n'y a rien de plus clair pour leur créance, que ces paroles de S. Paul; *C'est vne preuve manifeste contre les Sacramentaires* (dit l'un d'eux écrivant sur ce passage) *que les fideles prennent le corps & le sang mesme du Seigneur dans le Sacrement de l'Eucaristie*. Mais premièrement cet homme agit de mauvaise foy, déguisant l'estat de la question; procedé indigne d'une personne d'honneur, & sur tout d'un Theologien. Car ces *Sacramentaires*, qu'il entend, nous nommant ainsi fausement & injurieusement, ne nient pas qu'en participant au sacrement les fideles ne prennent le corps & le sang mesme du Seigneur, en la fasson & au sens, qu'il se peut & se doit prendre. Ce qu'ils mettent en question, & qu'ils ne croient pas en effet, est que le pain que l'on rompt dans l'Eucaristie, & que la coupe que l'on y benit, ne soyent pas vne vraye substance de pain & de vin, mais le corps & le sang

*Esaius
in loc.*

Sang mesme de Iesus Christ proprement
 & litteralement, & comme on parle dans
 les Ecoles *réellement & substantiellement*.
 Et que le contraire de ce qu'ils disent ne
 s'ensuive pas de ces paroles de l'Apô-
 tre, il est clair. Car il dit bien ailleurs, que
 par le baptesme *nous avons vestu Iesus* Gal. 3. 27.
Christ; d'où personne ne conclut, que le
 baptesme soit proprement & réellement
 Iesus Christ, ou que l'eau, qui est l'éle-
 ment, en quoy il consiste, ne soit eau
 qu'en apparence, & qu'elle soit en verité
 Iesus Christ mesme réellement & sub-
 stantiellement. Tout ainſi donc qu'il est
 vray que ceux qui reçoivent legitime-
 ment le baptesme, y *revestent Christ*, en-
 tant que par la mort du Seigneur ils sont
 couverts & garentis de la malediction
 deuë a leurs pechez, & sanctifiez & ornez
 des dons de son Esprit; bien qu'il ne soit
 pas là present réellement luy mesme sous
 les especes de l'eau; rien n'empesche non
 plus, que ceux qui communient digne-
 ment a la sainte Cene, n'y prennent le
 corps & le sang mesme de Iesus Christ,
 entant qu'ils reçoivent en leur ame la
 nourriture de la vie celeste, acquise &
 preparée sur la croix, par les playes du
 11 2 corps

corps de Iesus, & par l'effusion de son sang ; encore qu'il ne soit pas là caché luy mesme en personne dans le pain & dans le vin. Mais la raison, que ce Docteur met en avant pour établir sa preuve, est tout a fait admirable. Car si vous luy demandez pourquoy ce passage détruit manifestement nôtre créance, il répond, Parce que l'Apôtre parle de ce qu'il dit, comme d'une chose connue & confessée par les fideles, & que personne n'eust osé contredire, l'exprimant pour cet effet par forme d'interrogation, *Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps de Christ ?* Mais ces Sacramentaires, a qui il en veut, ne nient pas que la verité que l'Apôtre a signifiée par ces mots, ne soit claire & reconnue par les fideles. Ils nient, qu'il faille entendre par ces paroles la transubstantiation, la presence réelle & la manducation orale du corps de Christ ; choses non contenues & confessées dans l'Eglise Apostolique, mais ignorées par tous les Chrétiens de ce temps là, & six ou sept cens ans apres ; rejetées par les plus excellens Theologiens des que les premieres imaginations de l'erreur commencerent a

pa-

paroitre, & contredites & combatuës mesme au peril de leur vie par vne grande nuée de resmoins, lors qu'on les receut entre les articles de la foy Romaine. Vn autre Docteur du mesme party entreprend, avecque plus de netteté & de modestie a la verité mais non avecque plus de force de refuter nôtre doctrine par ce passage. Il distingue d'abord le mot de *communio* ou de *communica-*
tion, comme l'interprete Latin l'a traduit, icy employé par l'Apôtre, & dit qu'il se prend quelquefois pour dire, vne *contribution* ou *distributiõ*, comme quand S. Paul dit, *communiquant aux necessitez des Saints*; qu'ailleurs il signifie *societé* ou *confederation*, comme quand le mesme dit que les Apôtres *luy baillerent a luy & a Barnabé la main d'association* (car il y a dans l'original *la main de communion*) qu'enfin ce mot se prend assez souvent pour la participation d'une mesme chose; comme quand S. Paul dit que les Philippiens *avoient bien fait de communiquer a son assistance*, Il laisse dans l'indifferencẽ de prendre icy le mot de *communio* auquel de ces sens on voudra; disant qu'ils semblent tous trois recevables; & ajoutant que

Bell. l. 7.
de Euch.
c. 12. S.
Tertium.

Rom. 12.

Gal. 2.9.

Phil. 4.

13.

Bell. ibid.
S. jed so-
ca.

quoy qu'il en soit, tous sont d'accord, que l'on reçoit le corps du Seigneur dans l'Eucharistie. En effet nous y consentons, pourveu qu'on l'entende de ceux qui participent dignement a ce Sacrement. A cela donc il ajoute, que la difficulté est si on y reçoit le sang & la chair de Christ proprement, réellement, & corporellement; ou figurément & spirituellement? Il prend le premier party, & pour l'établir il allegue premierement, qu'il faut toujours choisir le sens propre & literal, si l'on ne montre clairement le contraire. A cela je répons, que s'il est question de l'expression de l'Apôtre, disant que *la coupe & le pain est la communion du sang & du corps de Christ*, nous ne pouvons ni nous, ni eux la prendre litteralement. Car soit que l'on entende *la coupe & le pain*, dont parle S. Paul, proprement pour de vray pain & de vray vin, comme nous faisons; soit qu'on le prene figurément pour le *sang & le corps* du Seigneur, comme font les adversaires, il est toujours evident, que l'on ne peut dire proprement & sans figure, que le pain & le vin, le sang & le corps de Christ soyent *la communion du sang & du corps de Christ*. Car
 le

le pain & le corps de Christ sont des substances & la communion n'est pas vne substance, mais vn accident; si bien que le mot de *communion* ne peut estre dit, ni du pain, ni du corps du Seigneur autrement qu'improprement & figurément; pour signifier, qu'ils sont non simplement la communion mesme (ce qui est absurd & impossible) mais bien le sacrement de la communion, ou le moyen par lequel le corps & le sang du Seigneur nous est communiqué. Ainsi ceux de Rome, qui haïssent si fort les figures sur ce sujet, sont contraints d'en reconnoistre trois en ce peu de paroles de S. Paul; *Le pain, que nous rompons est la communion*; La premiere en ce mot de *pain*, qu'ils prennent pour le corps de Christ; La seconde dans le mot *estre rompu*, ce qui ne se peut dire proprement que d'un vray pain, & non du corps de Christ, dont a leur avis on peut parler ainsi figurément, a cause de la fraction qui se fait non en luy mesme (ce qui est impossible) mais dans les accidens, dont il est envelopé. Et la troisieme enfin du mot de *communion* attribué selon leur supposition au corps de Christ & a son sang improprement, pour signi-

hier le Sacrement de la communion de
 sang, & du corps de Christ. Acceptant ce
 que l'adversaire pose, que c'est propre-
 ment sur le mot de *communion*, qu'est
 la difficulté, & que la seule force du mot
 n'emporte pas, qu'il le faille entendre
 d'une communion réelle & corporelle,
 par laquelle la propre substance de ce
 corps & de ce sang nous soit baillée en
 nos bouches pour l'avalier ensuite dans
 nos estomacs; je répons a la raison par
 laquelle l'adversaire le veut prouver,
 qu'elle ne conclud rien; parce qu'il y a
 de grandes raisons, tirées de l'Écriture
 & de la nature, qui induisent invincible-
 ment le contraire. l'en rapporteray quel-
 ques vnes cy apres; Il suffit de dire pour
 cette heure, que puis que ces paroles pri-
 ses literalement, comme ceux de Rome
 les entendent, induisent qu'il nous faut
 manger & avaler tout entier le corps
 glorieux du Sauveur du monde; action
 qui choque tous nos sens, & semble plei-
 ne d'inhumanité & d'horreur; il faut di-
 re de nécessité avec S. Augustin dans vne
 pareille occasion, que *c'est donc vne figure.*
 Certainement ces paroles de Iean Bap-
 tiste, que *Iesus Christ baptisoit d'Esprit &*
de

De doct.
 Christ. l.
 3. c. 16.
 Matth. 3.
 II.

de *fen*, étant prises a la lettre induisent beaucoup moins d'absurdité, & néanmoins ceux de Rome ne laissent pas de condamner les Iacobites, qui s'acheurtant a la lettre, marquent d'un fer chaud le visage des personnes, qu'ils baptisent. Ce même adverfaire met encore vne autre raison en avant pour fonder son sens literal; C'est que si on ne le reçoit, il se trouvera que l'Apôtre n'aura pas usé d'une bonne raison pour détourner les Corinthiens des festins des Payens, & de l'abus qu'ils commettoyent y mangeant des viandes immolées aux idoles. Pourquoi non? Parce (dit-il) que pour les en détourner il leur presente la table du Seigneur & un sacrifice beaucoup plus excellent que ceux des Payens. Au lieu que si ce n'est que la figure & le signe du corps & du sang du Seigneur que l'on sert sur la table de l'Eglise, & non son corps & son sang même, cela ne les auroit non plus touchés que celuy qui offriroit a vne personne qu'il aime, la peinture d'un habit de soye pour l'empescher d'en convoiter un vrayement & effectivement de soye. Il faut avoüer, que la passion de l'erreur corrompt étrangement les jugemens

*Ibid. §.
Tertio.*

mens des hommes. Celuy-cy étoit subtil & adroit; & cependant la chaleur qu'il avoit pour vne mauvaise cause, luy a inspiré vn sophisme le plus grossier & le plus impertinent du monde. C'est vne preuve digne de son erreur; mais tout a fait indigne de son esprit. Car supposons puis qu'il luy plaist de nous l'imputer, bien que fausement, que la sainte Cene ne soit qu'une nuë ceremonie, où les fideles ne fassent simplement, que celebrer la memoire de la mort du Seigneur, sans en rapporter aucun autre fruit; estime-t-il si peu le grand sacrifice, qui a appaisé le Ciel, & expié les pechez du monde, qu'il croye que participer aux sacrifices des demons ayt plus de force sur des Chrétiens, pour les y attirer, qu'on'en auroit pour les en détourner le dessein de s'exercer en la memoire & en la meditation d'un si salutaire & si glorieux mystere? Pense-t-il avec sa belle comparaison d'une robe de soye, & de sa peinture, nous persuader vne chose aussi fautive & aussi absurde, pour ne pas dire aussi impie, que celle-là? Mais outre l'ineptie, il y a de la calomnie dans ce sophisme. Car nous ne disons pas, que l'Eucaristie soit

soit vne simple peinture du corps & du sang du Seigneur, semblable aux figures, que l'on voit dans les boutiques des peintres, qui donnent vn vain plaisir aux yeux de ceux, qui les regardent, & rien plus. Nous croyons, que c'est vn sacrement plein d'une vertu & d'une efficace divine, que le Seigneur accompagne de son Esprit, purifiant les consciences & sanctifiant les ames de ceux, qui y participent dignement, leur communiquant veritablement dans le cœur ce corps & ce sang, representez par les symboles de la sainte table, avecque tous les fruits de cet unique sacrifice, qui nous a rachetez de la mort, & qui nous a acquis l'immortalité, sera-t-il dit, que Dieu ne face rien, qui ne soit foible & indigne d'estre preferé aux profanes mysteres des idolatres, s'il n'y mesle quelque transsubstantiation ? Cet adversaire n'en met point dans le bapteme ; & je m'asseure pourtant qu'il n'eust pas accusé Saint Paul de mal raisonner, si au lieu de l'Eucaristie, il eust employé le mystere du baptesme, pour détourner les Corinthiens du commerce de l'idolatrie ; & si dans ce discours il les eust avertis de se souvenir, qu'ils

Coc. Trid.
Sess. 43. 8.

qu'ils avoyent été revestus de Christ, & de ne porter pas vne si divine robe parmy les souillures de l'idolatrie ; je ne pense pas qu'il luy eust voulu alleguer sa grossiere objection d'un habit de foye & de sa figure, ny luy dire que ce vestement de Christ n'est que la peinture d'un habit & non un habit veritable. Mais que dis-je du baptesme ? Son Concile de Trente reconnoist dans l'Eucaristie mesme, que la communion spirituelle, qui se fait avec une foy vive operante par charité, fait sentir le fruit & l'utilité de ce sacrement, a ceux-là mesme qui la pratiquent sans y participer exterieurement. Tenant donc que personne ne fait la Cene dignement, s'il ne communie aussi en cette sorte, c'est a dire spirituellement ; comment peut-on sans calomnie nous imputer de changer la sainte Cene en vne peinture, qui n'apporte aucun veritable profit a ceux qui la regardent ? Enfin l'adversaire ne rapporte pas sincerement le dessein & la conduite de la dispute de S. Paul en ce lieu, quand il luy fait simplement comparer le banquet des Chrétiens comme meilleur, que celuy des Payens. Il les compare bien autrement ; comme vne cho-

chose *sainte* avec vne profane ; comme vne institution salutaire avec vne devotion funeste ; comme vn saint engagement au service de Iesus Christ ; avec vne detestable obligation a la servitude des demons ; comme vn mystere divin avec vn mystere de Satan. Ainsi vous voyez mes Freres, la foiblesse & l'impertinence des preuves qu'ils nous alleguēt pour fonder l'exposition litterale de ce passage de S. Paul ; voulant que la *communion du corps de Christ* signifie manger & avaler, dans nôtre gosier le corps naturel du Seigneur en chair & en os, renfermé dans vne miette de pain, avec toute la diversité de ses membres, & toute la legitime stature qu'il avoit sur la croix & dans le sepulcre. Bien que pour rejeter cette épouvantable glose, il nous pourroit suffire d'avoir montré par la solution de leurs preuves pretenduës ; qu'elle n'est nullement necessaire ; néantmoins je ne me contenteray pas de cette raisonnable & legitime defence. Je prouveray d'abondant, que cette glose est impossible. Et pour cet effet je n'allegueray pas pour cette heure, que toute la nature des choses mesmes, dont il est question,

stion, y repugne ; celle du corps du Seigneur, qui étant vn vray corps humain, de mesme nature, quantité & qualité que les nôtres, est incapable par consequent d'estre en vn mesme moment dans vn million de lieux infiniment éloignez les vns des autres, d'estre dans vn lieu sans y occuper aucun espace, d'avoir toutes ses parties resserrées ensemble l'une dans l'autre sans aucune étenduë sous vn seul & mesme point, d'estre visible sans pouvoir estre veu, palpable sans pouvoir estre touché, sensible sans pouvoir estre senty par aucune creature ; le ne diray point non plus, que la mesme glosse détruit la nature des accidens, les faisant subsister sans aucun sujet ; des blancheurs & des rondeurs, toutes les qualitez, & proprietéz, & tous les effets du pain dans vn lieu, ou si vous les en croyez, il n'y a aucun vray pain ; détruisant par cette étrange imagination les vrays & assurez fondemens de toutes nos connoissances, qui sont les témoignages de nos sens ; Car s'il est possible qu'un sujet, où tous nos sens reconnoissent fidelement & veritablement toutes les qualitez & tous les autres accidens du pain, ne soit pourtant

tant

tant pas du pain, & que celuy où ils ne découvrent pas vne des qualitez & des accidens d'un corps humain ne laisse pas d'estre un vray corps humain ; il est clair ; que l'on ne peut plus s'asseurer de la verité ni de la fausseté d'aucun sujet par le rapport que nous font nos sens des marques, qu'ils y découvrent, ou qu'ils n'y découvrent pas ; Nous aurons a delibérer eternellement & a douter toujourns invinciblement ; Si les choses que nous voyons dans la nature & dans la grace, sont bien en effet les vrais sujets, dont elles presentent toutes les marques les plus convaincantes a nos sens ; si ce ne sont point des fantômes & des illusions, qui sous le faux masque des qualitez & des proprietéz d'une chose en cachent vne autre differente ; un homme sous vne vaine apparence de pain, ou du pain sous celle d'un homme ; & ainsi du reste ; ce qui va en un mot a la ruine de tout ce que nous avons de sciences, de connoissances, & de foy ; je dis mesmes de la foy divine, que le Seigneur a bâtie sur les sens de ses Apôtres, selon ce qu'ils nous alleguent eux mesme comme la plus claire & la plus seure demonstration

rion de la vérité de leur Evangile qu'ils
1. Jean 1. ont entendu, veu de leurs propres yeux, con-
2. templé, & touché de leurs propres mains les
choses, qu'ils nous annoncent ; le ne me
 prevaudray point non plus de l'inutilité
 toute evidente de cette glosse de nos
 adversaires, qui change toute la nature
 des choses en vain, sans qu'il leur puisse
 revenir aucun veritable fruit de cette
 communion du corps de Christ, qu'ils
 supposent ; non seulement parce que le
 simple attouchement corporel de la
 chair & du sang du Seigneur n'est ni ne-
 cessaire, ni d'aucun effet pour l'édifica-
 tion & pour le salut des hommes ; com-
 me il paroist par l'exemple des soldats
 qui le lierent & le crucifierent ; mais par-
 ce que quand il en seroit autrement, tou-
 jours est-il clair, que ce divin corps en
 l'état, où ils le mettent au Sacrement,
 ne peut ni toucher, ni estre touché, ni
 voir ni estre veu, ni exercer aucune de
 ses actiôs naturelles, soit exterieures soit
 interieures, n'y agissant & n'y souffrant
 non plus ; que s'il n'y étoit pas, comme
 aussi n'y est-il point en effet. Y estre de
 la fasson, qu'ils le conçoivent, c'est n'y
 estre pas a vray dire ; si bien qu'il est im-
 possi-

que *le corps de Christ est la communion du corps de Christ* ; ce qui choque rudement l'oreille , & ne se peut résoudre en aucun bon & legitime sens. Secondement les paroles de l'Apôtre montrent que cette *communion* , dont il parle , n'est pas celle qu'ils imaginent. Car pour la leur, le pain selon eux est la communion du sang aussi bien que du corps ; & la coupe pareillement la communion du corps, aussi bien que du sang. Au lieu que l'Apôtre les distingue expressement l'une d'avec l'autre , disant expressement que la coupe est la communion du sang , & le pain la communion du corps ; au lieu qu'il devoit dire , s'il eust eu leur pensée , que chacun des deux symboles de ce sacrement , tant le pain que le calice , est la communion du corps & du sang tout ensemble. En troisieme lieu, cette distinction qu'y fait l'Apôtre, conformément a la nature des choses mesmes, étant clair que le vin n'a aucun rapport au corps, mais au sang seulement, & le pain pareillement ne represente que le corps seul & non le sang, cette distinction dis-je icy expressement établie, induit que la communion qu'ils supposent , outre toutes les

les raisons que nous en avons touchées, est encore absolument impossible pour vne autre consideration, C'est que l'Apôtre separant ainsi ces deux sujets l'un d'avecque l'autre nous montre, qu'ils nous sont communiquez en cet estat-là, c'est à dire separez, l'un d'avecque l'autre comme ils nous sont representez par les deux parties du Sacrement. Et pour nous le témoigner clairement S. Paul rapportant l'institution de la Cene ne fait pas dire simplement au Seigneur, *Cecy est mon corps*, mais il ajoûte expressement *rompu pour vous*, ce qui signifie les tourmens dont son corps fut travaillé & brisé en la mort de la croix; & dans S. Luc le Seigneur dit semblablement *Cecy est mon corps donné* (c'est à dire livré à la mort) ^{Luc 22.} 19. pour vous; au mesme sens, qu'il disoit dans le sixiesme de S. Jean, qu'il *donneroit sa chair pour la vie du monde.* ^{Jean 6.51} Pareillement parlant de la coupe, il dit non simplement que c'est *son sang*, mais *C'est mon sang répandu pour vous ou pour plusieurs.* ^{Marc. 14.24.} Certainement le corps de Christ nous est donc communiqué dans l'Eucaristie dans l'estat de mort; comme la chair de la grande victime immolée pour nous, &

m m 2 son

son sang pareillement répandu hors de son corps & par consequent separez l'un d'avec l'autre, comme les deux parties du sacrifice expiatoire de nos pechez & meritoire de nôtre salut. D'ou vous voyez, qu'il est absolument impossible, que cette communion de son corps & de son sang, qui nous est representée & donnée en la Cene, soit réelle & litterale, comme ceux de Rome se l'imaginent; parce que le corps & le sang du Seigneur ne sont plus, ni ne seront jamais a l'avenir dans cet état-là. Il n'est mort qu'une fois, son sang ne sortira plus de ses veines. Son corps demeurera eternellement entier, glorieux & impassible; au mesme estat que les Apôtres le virent monter dans les cieux victorieux & triomphant. Puis donc que les paroles de Saint Paul prises a la lettre induisent, que le corps du Seigneur nous est communiqué non comme s'imaginent ceux de Rome le corps & le sang tout ensemble, mais le corps a part d'avec son sang, & son sang répandu hors des veines de son corps, & puis que d'autre part il est absolument impossible qu'il soit en cet état-là depuis sa resurrection, ou qu'il

qu'il y soit jamais a l'advenir, il n'est pas possible non plus de prendre ces paroles a la lettre comme on le pretend, sans les envelopper dans vne fausseté toute manifeste. En quatriesme lieu si le sens literal de nos adversaires avoit lieu, qui-conque mange le pain du Sacrement, communieroit au corps de Christ, & le mangerait réellement, comme ils l'entendent. Or tous ceux qui prennent le sacrement ne mangent pas la chair du Seigneur ; Car il proteste & repete luy mesme plusieurs fois que quiconque mange sa chair demeure en luy & vivra éternellement ; au lieu que plusieurs qui prennent le Sacrement, y reçoivent leur condamnation. Certainement l'Apôtre disant que le pain sacré est la communion du corps du Seigneur l'entend donc autrement qu'eux. En cinquiésme lieu cela est clair, par les paroles qu'il ajoûte, que l'vnité du pain, dont nous mangeons a la table sacrée, montre que tous ceux, qui y communient au corps du Seigneur, sont vn seul & mesme corps, c'est a dire qu'ils sont tous membres du corps de Christ, ce qui ne se peut dire véritablement de tous ceux, qui communient

*Jean 6.
51.54.56.
57.*

*I Cor. 10.
17.*

I. Cor. 16.
22.

au corps du Seigneur de la façon que ceux de Rome l'entendent. Il faut donc avouër qu'il ne l'entend pas comme eux. En sixiesme lieu cela paroist encore par ce qu'il dira cy apres, qu'il n'est pas possible d'estre participant de la coupe & de la table du Seigneur, & de celle des demons; ce qui s'entend de la communion non du pain & du vin simplement) car en ce sens-là il est clair que ces deux choses ne seroyent pas incompatibles l'une avecque l'autre) mais de celle qui est conjointe avecque la communion du corps de Christ. Certainement l'Apôtre par cette *communion du corps de Christ*; entend donc autre chose, que ne font nos adverfaires, celle qu'ils s'imaginent comme ils l'avoient eux mesmes n'estant pas incompatible avec des choses semblables; comme il paroist par plusieurs personnes qui ayant un étroit commerce avecque les demons ne laissoyent pas de communier au corps de Christ de la façon qu'ils l'entendent. Enfin l'Apôtre nous montre assez luy mesme, qu'il ne prend pas le mot de *communion* & de *communier* en ce sens-là pour dire manger la chose à laquelle on communique. Car yn verfec
feu-

feulement au deffous de celuy-cy , com-
 parant la chair sacrifiée par les Ebreux
 au pain de la table du Seigneur, il dit que
 ceux qui mangeoyent de leurs sacrifices
*communioyent * a leur autel* ; tout de mes-
 me qu'il avoit dit du pain, qu'il est la *com-*
munion du corps de Christ. Tous sont
 d'accord , qu'il n'entend pas, qu'ils *man-*
geassent cet autel. Et opposant vn peu plus
 bas encore les demons au Seigneur , il
 dit pareillement qu'il ne veut pas que les
 Corinthiens *communient aux demons*. Il
 n'y a point d'homme assez grossier pour
 s'imaginer, qu'en parlant ainsi il leur de-
 fende de manger les demons. En ces
 deux lieux il employe la mesme parole,
 dont il a vsé icy, en disant que le pain
 est la *communion du corps de Christ*. Il n'y a
 donc point de raison de prendre icy cet-
 te mesme parole pour dire manger le
 corps de Christ ; puis qu'il ne l'entend
 pas ainsi dans ces deux autres versets, où
 il en vse incontinent apres. l'en disau-
 tant d'vn autre mot , mais qu'il employe
 en mesme sens, que celuy de communier,
 disant cinq versets au deffous de celuy-
 cy, qu'ils ne peuvent *estre participans de la*
table du Seigneur & de la table des demons ;

* 1. Cor.
16.18.19.10.102
103

ibid. vers.

20. 191-

10108

10108

10108

10108

10108

10108

10108

10108

10108

10108

10108

10108

10108

10108

10108

10108

10108

10108

10108

10108

10108

10108

10108

10108

m m 4 où

où chacun voit, qu'il n'entend pas manger ces tables mesmes. Mais c'est assez, & peut estre trop, pour refuter vne gloffe si étrange; bien que ce ne puisse estre trop pour la grande opinion qu'ils en ont, en faisant peu s'en faut, tout le capital de leur religion. Vous donc me direz vous, comment entendez vous le texte de l'Apôtre? Chers Freres, la verité, qui est simple & claire de sa nature, n'a pas besoin de beaucoup de paroles. Joint que ce que j'ay dit contre l'erreur, vous a déjà donné quelque lumiere pour entendre la verité qui luy est opposée. Vous avez veu par les deux exemples tirez du sein de ce passage mesme, que le mot de *communio* & de *communier* n'induit de soy mesme aucune manducation de la chose a laquelle on communie. l'en pourrois alleguer plusieurs autres exemples de l'Ecriture; comme la communion *du Fils de Dieu, du Saint Esprit, de la foy, du mystere, des souffrances de Christ, & autres semblables*; qui ne signifient ni manger les choses dont nous avons la communion, ni mesmes avoir en quelque autre maniere que ce soit la substance & la nature de ces choses en nous mesmes précisément

1. Cor. 1. 9.

2. Cor. 13.

13.

Philem.

1. 6.

Eph. 3. 9.

Phil. 3.

10.

fement en nombre, qu'elles sont en elles, Cela est clair. l'ajouteray seulement vn exemple tiré de nos aduersaires memes, & assez propre a mon avis pour éclaircir nôtre sujet. Vous savez, qu'ils tiennent, que les fideles vivans peuvent avoir & qu'ils ont souvent la remission des peines temporelles de leurs pechez par la vertu des peines que les Martyrs & les autres saints ont souffertes au delà de ce qu'il leur en falloit pour l'expiation de leurs propres peines. Ils fondent cette grace *sur la communion des Saints*, qui les oblige (disent-ils) a communiquer leurs biens aux autres. Et en ce sens ils disent souvent qu'ils ont communion aux saints, & que *les saints leur communiquent leurs souffrances*. Ils rapportent mesme a cela ce qu'ils lisent dans le Pseaume 119. de leur edition vulgaire de la Bible ; *Le suis participât de tous ceux qui te craignent*. Quand ils parlent ainsi ils n'entendent pas sans doute, que David mangeoit ceux, qui avoient la crainte de Dieu, ni qu'il les eust pres de luy en chair & en os ; mais seulement qu'il avoit part aux fruits de leur sainteté & de leurs bonnes œuvres, & nommément au prix des peines qu'ils

*Bell. l. i.
de Indulg.
c. 3. §.
prima
Pf. 119.
(Lat.
119.) 63.*

qu'ils avoyent souffertes durant leur vie ; & en vertu desquelles il obtenoit de Dieu selon eux la remission de la peine de ses pechez. Et quand ils écrivent, que quelque saint leur communique ses souffrances, ils ne veulent pas dire non plus, qu'il leur mette réellement en main les mesmes maux, qu'il a autrefois soufferts; cela seroit impossible, ni mesme qu'il leur en fasse souffrir de semblables; cela ne seroit pas fort obligeant; mais ils signifient par là qu'il leur fait part de la valeur & du prix de ses souffrances, leur en cedant autant qu'il leur en faut pour s'acquitter des peines, dont ils étoient encore redevables a Dieu pour leurs pechez. Et pourquoy veulent-ils donc que quand S. Paul parle de *la communion du corps de Christ*, il la faille necessairement entendre ou de la manducation de la substance propre du corps du Seigneur, ou du moins de sa presence réelle sur les autels? Ce divin corps n'a-t-il rien que sa substance, qui ne puisse estre communiqué? N'a-t-il pas la source & la plenitude des biens spirituels dont les saints n'ont eu que quelques petis ruisseaux? Ce corps & ce sang du Seigneur ont

ont expié les pechez du monde ; Ils nous ont ouvert le trône de la grace , & les tresors de l'Esprit celeste & de l'eternité. Et donc pourquoy ne dirons nous pas, comme ils parlent des souffrances de leurs saints , que le corps & le sang de ce divin Sauveur nous sont communiquez ; puis que la satisfaction & le merite de leur passion , leur grand & admirable fruit , expie la coulpe de nos pechez & non la peine seulement ; & la peine non temporelle simplement , mais aussi éternelle ? puis que ce corps & ce sang nous ont acquis toutes les graces , que nous touchons en ce siecle , & toute la vie & la gloire , que nous esperons en l'autre ? Il semble que beaucoup moins que cela, pourroit suffire pour dire avecque verité , qu'il nous communique son corps rompu & son sang répandu pour nous. Mais nous n'avons pas besoin d'autre exemple que de celuy de l'Apôtre mesme pour expliquer ses paroles. Qu'entend-il quand il dit vn verset apres nôtre texte, que les Ebreux *communioyent a leur autel* ? Ils avouent eux mesmes, qu'ils ne veut pas dire qu'ils mangeassent la substance de cet autel. Certainement il ne peut en-

ten-

tendre autre chose sinon qu'ils recevoÿt leur part de l'expiation legale & charnelle de leurs pechez, qui se faisoit sur cet autel par les sacrifices, qui y étoient immolez a Dieu, & des autres avantages de la religion Judaïque, dont l'autel étoit l'vn des principaux symboles. Qui peut douter apres cela, que l'Apôtre par cette eommunion, que nous avons du corps & du sang de Christ, qu'il exprime avecque le mesme terme, n'entende pareillement, non que nous mangeons la substance du corps & du sang du Seigneur, mais bien que nous avons part au grand sacrifice de ce corps & de ce sang divin, & aux precieux fruits de l'immolation, qui en fut faite sur la croix? & a tous les avantages, qui nous ont été acquis par la fractiõ de ce corps & par l'effusion de ce sang? a la paix de la conscience, a la consolation de l'Esprit, & enfin pour dire tout en vn mot, a la bienheureuse immortalité? A quoy il faut encore ajoûter le droit d'estre membres de son corps mystique, vn mesme corps & vn mesme Esprit avecque luy; & de l'avoir luy mesme habitant dans nos cœurs par foy. C'est-là Chers Freres la
vraye

vrays & precieufe communion, que nous
 avons au corps & au fang de Iefus Chrift,
 qui ne trouble pas vne des loix ni de la
 nature, ni de la grace, ni ne nous enve-
 lope en pas vn de ces embaras infinis
 que la pretenduë communion des au-
 tels Romains tire apres elle. L'Apôtre
 dit, que la coupe & le pain de la table fa-
 crée est cette *communion-là*, c'est a dire
 qu'elle en est *premièrement* le fymbole
 & le facrement, parce que tous ceux qui
 mangent de ce pain & boivent de cette
 coupe, témoignent & declarent haute-
 ment par cette action, qu'ils reconnoif-
 sent le corps & le fang de Chrift immo-
 lez fur la croix pour la viande & le breu-
 vage de leurs ames en vie eternelle ;
 qu'ils tiennent ce fouverain Seigneur
 pour leur vnique Sauueur & redemp-
 teur, pour le pain, le fôûtien, & la co-
 lomne de leur vie; & qu'enfin ils croyent
 & fuivent fa difcipline, & veulent vivre
 & mourir en luy. Secondement ces mots
 fignifient auffi que ce pain & ce vin
 étant pris legitimement font vn des
 moyens, dont le Seigneur fe fert pour
 nouër ou ferrer nôtre communion avec
 fon corps & fon fang, & pour nous don-
 ner

Rom. 1.
26.

ner ou nous augmenter la jouissance des fruits de sa mort, en la mesme sorte que S. Paul dit de l'Evangile, que c'est la puissance de Dieu en salut a tout croyant; non que la parole Evangelique soit elle mesme la puissance de Dieu, mais bien parce que c'est vn moyen puissant & efficace par sa grace pour attirer les hommes & pour les convertir a son Christ, en qui seul est nôtre salut & nôtre vie. C'est la Fideles ce que nous avons a vous dire sur ce texte de l'Apôtre. Quelles graces rendrons nous a Dieu de nous avoir tirez d'une erreur aussi étrange qu'est celle de l'Eglise Romaine sur la communion de Iesus Christ, qui abbaïsse sa Majesté glorieuse dans vne chose aussi vile qu'est la matiere de ce Sacrement? qui y attache la dévotion de ses peuples, & la glorifie tout de mesme que si elle étoit le Dieu souverain createur du ciel & de la terre, & Redempteur du genre humain? Et au lieu qu'il faut chercher le Sauveur dans le ciel, où il est a la dextre de son Pere, elle le fait chercher dans ses ciboires & ses tabernacles, où elle pretend le garder, changeant tout le service divin, qui doit estre en esprit & en verité,

en

en des cultes corporels , qui consistent presque tout entiers en des pompes & ceremonies fort semblables a celles du monde. La principale reconnoissance que nous devons a Dieu pour cette merveilleuse delivrance est de le glorifier par œuvres & par paroles, & de nous souvenir de l'honneur qu'il nous a fait de nous appeller a la communion de son Fils , le Prince de vie & le Pere d'eternité, pour estre son peuple, sa sacrificature Royale, & ce qui est plus que tout ce que l'on sauroit dire ou penser , pour estre son corps , qu'il daigne vivifier de son Esprit, qu'il gouverne par sa providence, & qu'il couronnera de sa gloire ? & qui pour nous élever en vne condition si haute & si heureuse nous a communiqué son corps & son sang propre ? Vivons je vous prie Freres bien ayez, d'une maniere qui réponde a la grandeur de cette grace celeste ; Transformons, non nos elements, nôtre pain & nôtre vin , mais nos personnes en ce divin corps ; Soyons purs , & saints , & nous conformons autant que nôtre foiblesse le pourra porter, au riche patron de sa conversation sur nôtre terre. Retirons nous du commerce
de

de l'erreur, & du vice autant ou plus dangereux, que l'erreur ; nous purifiant de toute souillure de corps & d'esprit. Gardons nous bien de souiller dans les ordures du monde vne ame & vne chair que le Fils de Dieu a nettoïées & nettoiera par l'effusion de son propre sang. Et si nous sommes veritablement dans la communion du corps du Seigneur, ne treuvons pas étrange, si nous avons part en ses souffrances. Accomplissons patiemment & gayement ce qui nous en reste. C'est vne partie de son image, a laquelle il nous a predestinez d'estre rendus conformes. Je vous puis dire avecque verité ce que l'Apôtre disoit il n'y a pas long temps a ses Corinthiens ; La tentation qui vous a saisis, n'a esté qu'humaine jusqu'icy. Il est bien raisonnable, que nous souffrions quelque chose pour la gloire d'un Seigneur qui a tant souffert pour nôtre salut. Apres tout ces legeres souffrances ne sont nullement comparables a ce poids eternel de gloire, qu'elles produisent, & qui sera vn jour revelé en nous. Car cette parole est certaine dit l'Apôtre, *que si nous mourons avecque le Seigneur, en sa communion SE*

2. Tim. 2.

II. 12.

perseverant en la part, qu'il nous a donné, nous vivrons aussi avecque luy ; & que si nous souffrons avecque luy nous regnerons aussi avecque luy. Prions le qu'il nous en fasse la grace ; & a luy avecque le Pere, & le Saint Esprit, seul vray Dieu, soit honneur, loüange & gloire aux siècles des siècles. Amen.

na

SER-